

— 694 —

BOSENN ELLIANT.

I

— Anter-kant nozwes ez on bet
 'N ur parkik bihan balanek;
 'N ur parkik bihan balanek,
 O klask laeres kleier 'nn Drindet.
 Ar c'hleier a zone ho zri,
 — Olier baour, krouget a vi!
 'Ma 'r Vosenn-wenn e penn da di,
 Pa garo Doue, ial' en ti. —
 — Pa deui en ti, me ial' e-mez.
 Meur da galon a gra diez!
 Kalon intanv hag intanves,
 Kalon minor ha minores!.... —

II

Et eo ar vosenn a Elliant,
 Et 'zo gant-hi seiz mill ha kant!
 Kriz 'vije 'r galon na oelje,
 E borc'h Elliant nep a vije,
 O welet seiz mab 'n un tiad
 O vont d'ann douar 'n ur c'harrad!
 Ar vamou baour euz ho charread,
 Ann tad war-lerc'h o c'huibanad;
 Ann tad war-lerc'h o c'huibanad,
 Kollet gant-han he skiant-vad!.....

 Red 'oe arreti 'nn ofern-bred,
 Gant trouz ar c'hiri houarnet.....

 — Aotro sant Jili, eme-z-hi,
 Lojet ma bugale 'n ho ti! —
 — Penaoz halfenn-me ho lojo,
 Karget m'iliz bet' ann treuzou;
 Karget m'iliz bet' ann treuzou,
 Ha ma bered, bet' ar muriou!

— 497 —

LA PESTE D'ELLIANT.

— Cinquante nuits j'ai été
 Dans un petit champ de genêts ;
 Dans un petit champ de genêts,
 Cherchant à voler les cloches de la Trinité.
 Les cloches sonnaient toutes les trois :
 — Pauvre Olivier, tu seras pendu !
 La Peste blanche est au pignon de ta maison. —
 — Quand il plaira à Dieu, elle entrera.
 Quand elle entrera, moi je sortirai.
 Que de cœurs elle met en peine !
 Cœur de veuf et de veuve,
 Cœur d'orphelin et d'orpheline !.... —

II

La Peste est partie d'Elliant,
 Elle a emporté sept mille et cent !
 Cruel eut été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
 S'il eût été au bourg d'Elliant,
 En voyant sept fils d'une même maison,
 Allant en terre dans une même charrette !
 La pauvre mère les traînait,
 Le père suivait en sifflant ;
 Le père suivait en sifflant,
 Il avait perdu la raison !....

 Il fallait interrompre la grand'messe,
 A cause du bruit des charrettes ferrées....

 — Seigneur saint Gily, disait-elle,
 Logez mes enfants dans votre maison ! —
 — Comment pourrais-je les loger ?
 Mon église est pleine, jusqu'aux seuils ;
 Mon église est pleine, jusqu'aux seuils,
 Et mon cimetière, jusqu'aux murs ! —

— 498 —

Dao e benniga ar parkou,
Wit lakad lod euz ar c'horfou :

Dao e benniga ar c'hroaziou,
Ewit arreti ann Ankou! — (4)

III

E' borc'h Gourin, war un doal-wenn,
Ez oa skrivet gwerz ar vosenn;

'N dimezell iaouank hi c'hane,
Ur c'hloarek iaouank a skrive.

Kanet gant Galt, maoues a 70 vloaz,
en paroz Plomeur (Finistère) en miz Ewenn, 1888.

(1) VARIANTE.

| | |
|-----------------------------------|---|
| Person Elliant 'zo bet kuitet, | Le recteur d'Elliant est parti, |
| D'ann Erge-vraz brema 'z eo et; | Il est allé au Grand-Ergué; |
| Preparet 'n euz ur walik-wenn, | Il a préparé une baguette blanche, |
| Da roi d'ann dut ann absolvenn; | Pour donner l'absolution aux gens; |
| Da roi d'ann dut ann absolvenn, | Pour donner aux gens l'absolution, |
| D'ar re 'oa klan gant ar vosenn ! | A ceux qui étaient malades de la peste! |

Je tiens cette variante de M. Sarré, jeune cellophile plein d'ardeur, à qui nous devons bientôt un recueil de proverbes bretons, bien plus complet que celui de M. Brizeux. Elle fait partie d'une version de ce chant qu'il a recueillie au mois de mai dernier, près de la chapelle de *Ann Itron Varia ann hent*, en la commune de Saint-Divy, Finistère.

Cette pièce et la note suivante m'ont été communiquées par mon ami M. Le Meu, archiviste du département du Finistère, qui a publié l'année dernière une nouvelle édition du *Catholicon* de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton, latin et français, imprimé pour la première fois à Tréguier, en 1499. La traduction est de moi.

NOTE.

• J'ai été mis sur la trace de cette version par M. Th. de Pompery, membre du conseil général du Finistère, et un des Bretons qui connaissent le mieux la Bretagne et le breton. M. de Pompery ayant eu l'obligeance de me faire savoir qu'il l'avait entendu chanter chez M. de Pascal, au château de la Villeneuve, en la commune de Plomeur, je priai notre ami M. Sauvé de la demander à M. H. de Pascal. Celui-ci s'empressa, avec sa bienveillance ordinaire, de nous en envoyer une copie, écrite sous la dictée d'une de ses servantes, nommée Galt et âgée de 70 ans.

• La fin du xvi^e et le commencement du xvii^e siècle ont été marqués en Bretagne par des épidémies dont l'existence nous est révélée par les documents du temps. C'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'érection de ces nombreuses croix de pierre à fût épineux, connues principalement dans l'évêché de Léon sous le nom de *Arcoaziou ar vosenn* (croix de la peste). En 1564, le chapitre de Quimper déserta la ville et tint ses réunions dans les paroisses voisines, *propter pestem vastantem civitatem Corisopitensium*. On voit par les registres des sépultures de la commune de Plouezet, dans

— 199 —

Il faut bénir les champs,
 Pour mettre une partie des cadavres ;
 Il faut bénir les croix,
 Pour arrêter la Mort ! —

III

Au bourg de Gourin, sur une nappe blanche,
 Fut écrit le gwerz de la Peste ;
 Une jeune demoiselle le chantait,
 Un jeune clerc écrivait.

Chanté par MARGUERITE, femme de 70 ans,
 dans la commune de Plomeur (Finistère) au mois de juin 1858.

le pays de Léon, que cette paroisse fut cruellement éprouvée par le fléau en 1626 et 1627. M. Miorcec de Kerdanet a inséré à la page 166 de son édition des *Vies des Saints de Bretagne*, d'Albert Le Grand, imprimée en 1837, deux ans avant le *Barzaz-Breiz*, quelques extraits d'un gwerz qui fut composé à cette occasion. Et voici une copie littérale :

E Plouescat er plaç marc'hat,
 E cafet a yaod da falc'hat,
 Nemet en entre bian d'ar c'har,
 Da gaç ar c'horfiou d'an douar.
 Leun an ilis beteg au treusiu,
 Hag ar veret beteg ar muriou.
 Red eo benissien ar parc braz,
 Da lacat oll bian ha braz.
 E Plouescat ne ve cavet
 Eur paotric da zivoal an devez,
 Nemet eur paot trivach vloaz,
 Goret ar vossen en e skoaz.

A Plouescat, sur la place du marché,
 On trouve de l'herbe à faucher,
 Si ce n'est dans l'étroite ornière de la charrette
 Qui porte les cadavres en terre.
 L'église est pleine jusqu'aux semis,
 Et le cimetière, jusqu'aux murs.
 Il faut bénir le grand champ,
 Pour mettre tout le monde, grands et petits.
 A Plouescat on ne trouverait
 Un jeune garçon, pour garder les moutons,
 Si ce n'est un jeune garçon de dix-huit ans,
 Qui a la peste apostumée dans l'épaule.

Le gwerz de la Peste d'Elliant me paraît être contemporain de celui de la Peste de Plouescat. C'est la même langue, la même inspiration. Je ne vois aucune bonne raison qui puisse autoriser à lui assigner une date plus ancienne. Ce chant est inconnu dans la paroisse d'Elliant, où la tradition d'une peste qui aurait ravagé la contrée est cependant bien vivante. En revanche il est très-répandu dans les Montagnes-Noires, à Chateaufort, Laz, Plounevez-du-Faou, etc., et aussi dans les montagnes d'Aré, où je l'ai retrouvé, notamment dans la paroisse de Berrien.